LE PETIT BULLETIN
SUPPLÉMENT N°2 / MAI 2019

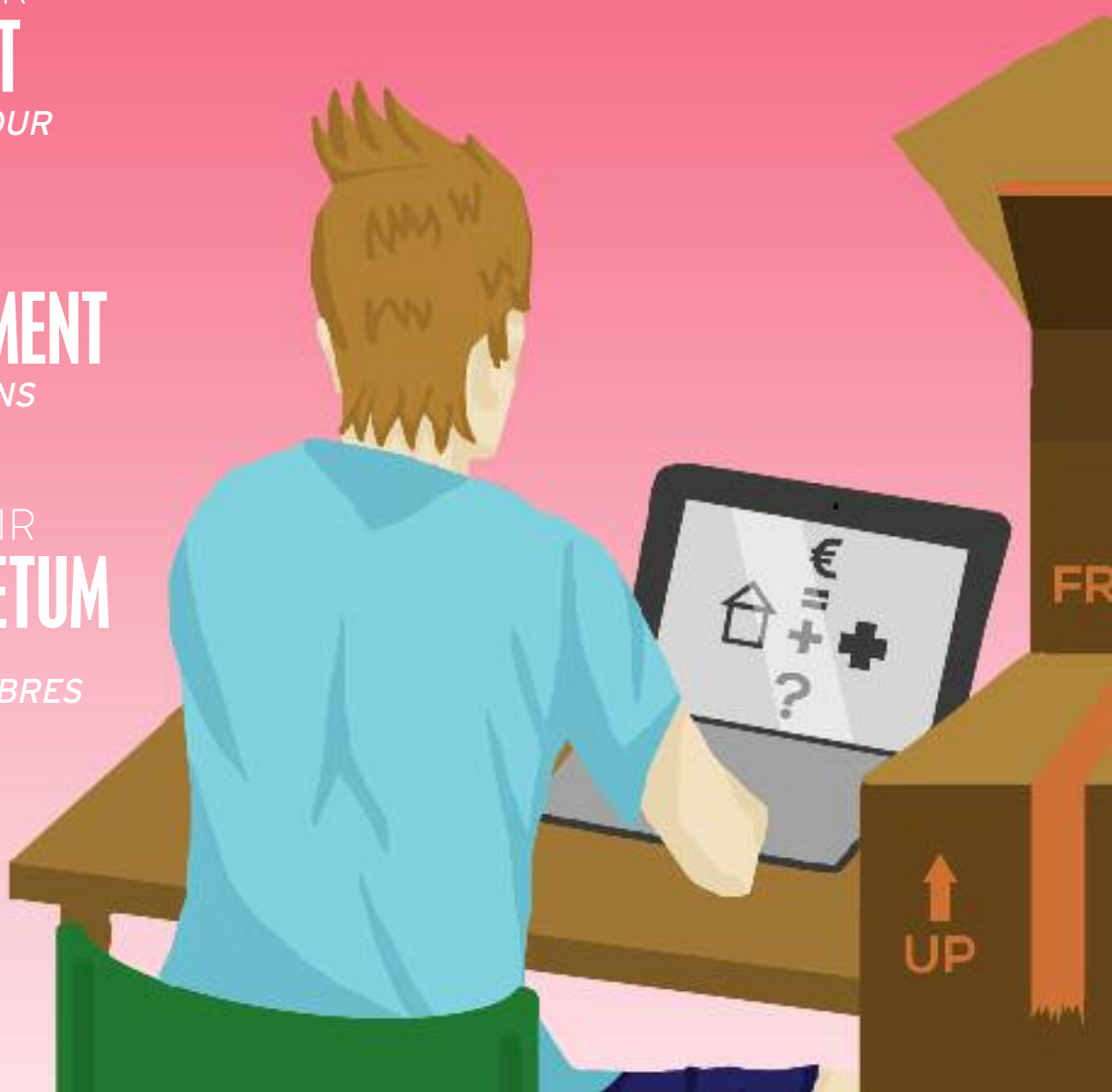
MON PARCOURS

FORMATION & VIE ÉTUDIANTE

S'INSTALLER
LOGEMENT
UN COCON POUR LA RENTREÉ

DOSSIER
FINANCEMENT
LES SOLUTIONS À LA LOUPE

DÉCOUVRIR
L'ARBORETUM
UN VOYAGE SOUS LES ARBRES



SUPINFO
International University

Réussissez dans les métiers du numérique

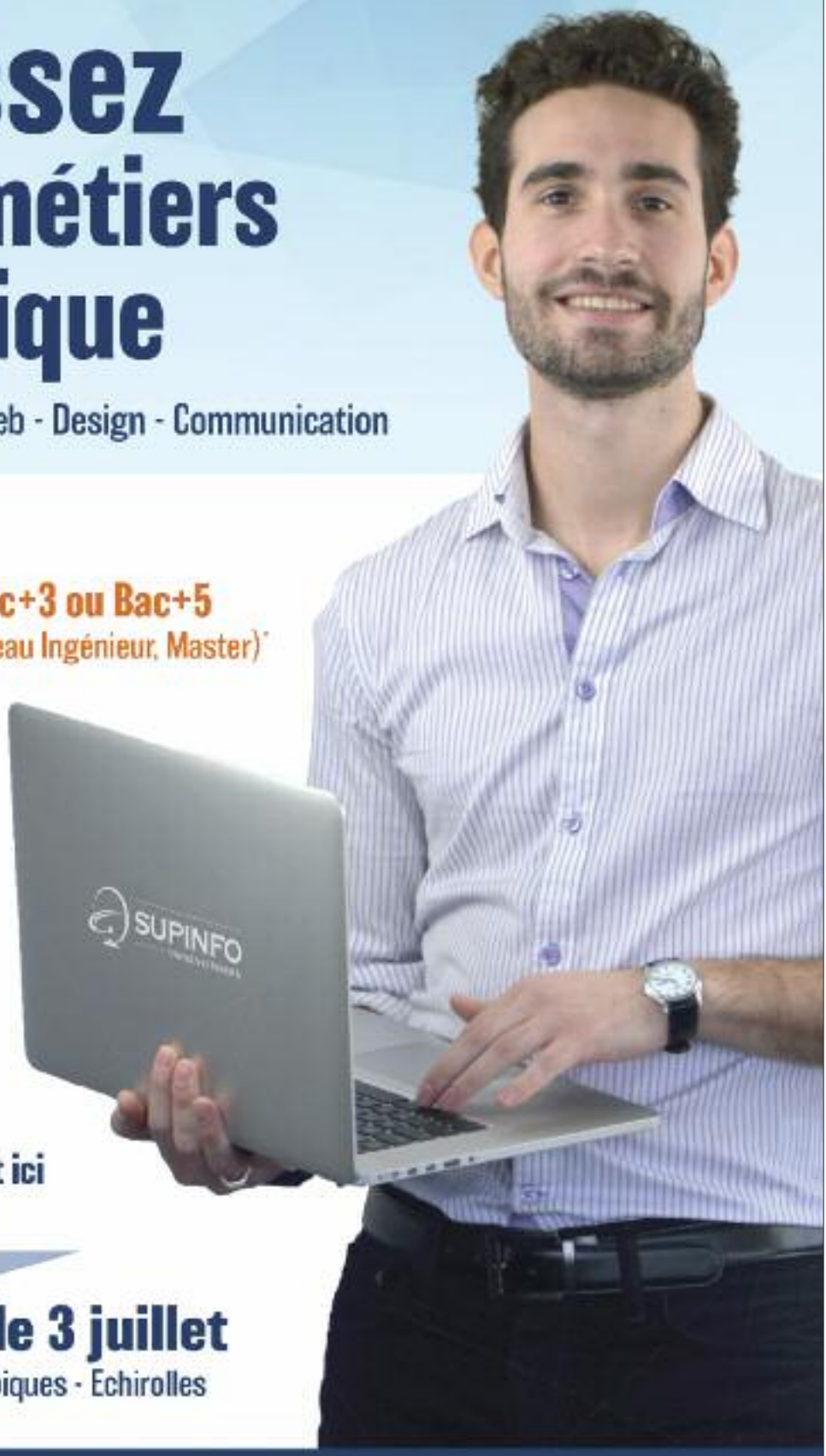
Informatique - Innovation - Web - Design - Communication

Dès le Bac

pour obtenir un Bac+2, Bac+3 ou Bac+5

reconnu par l'État au niveau I (niveau Ingénieur, Master)*

- Déjà + de 14 000 diplômés
- Taux de placement : 100%**
- Alternance en entreprise
- Mobilité internationale
  + de 30 campus SUPINFO
- Pédagogie innovante basée sur la pratique et les projets
- Frais abordables



Votre succès est ici

Portes-Ouvertes le 3 juillet

Parc Sud Galaxie - 9 rue des Tropiques - Echirolles

Inscription : enrolment.supinfo.com
Contacts : grenoble@supinfo.com - supinfo.com - 01 53 35 97 00

Établissement d'enseignement supérieur privé fondé en 1965, reconnu par l'État Français par décret du 10 janvier 1972.
**Titre RNCP niveau I **Statistique de la Promotion 2018*

SOMMAIRE

P.04 ACTUS
Actus études et campus
Entretiens croisés : stage, attentes et conseils

P.12 SE LOGER
Louer une chambre chez l'habitant

P.14 S'ASSURER
Les changements de la sécu étudiante

P.16 FINANCER
Bons plans et solutions

P.26 PRATIQUE
Des applis pour la vie

P.28 DÉCOUVRIR
L'arboretum du campus

MON PARCOURS est un supplément du Petit Bulletin / Groupe UNAGI. 12, rue Ampère - 38000 Grenoble. S.A.R.L. de presse au capital de 52136,40 euros. RCS Grenoble : 420 090 573.
Tél. : 04 76 84 44 60. Fax : 04 76 21 25 11. Mail : grenoble@petit-bulletin.fr ◆ Directeur de la publication : Renaud Goubet (rgoubet@groupe-unagi.fr - 04 76 84 44 64) ◆
Chef de publicité : Sébastien Roy (04 76 84 79 36) ◆ Rédaction : Sandy Plas. Nathalie Gresset ◆ Maquettiste : Melvin Martin ◆ Illustration de couverture : www.angralseven.com ◆
Responsable diffusion : Jean-Maxime Morel ◆ Tirage : 15 000 exemplaires en libre service, diffusés par DiffusionActive ◆
Impression Rotimpres (Espagne) ◆ La rédaction n'est ni responsable des textes publiés qui engagent la seule responsabilité de leur auteur, ni des erreurs ou omissions.

Toute reproduction de MON PARCOURS est strictement interdite.

© Pixabay

3 NOUVELLES FORMATIONS À L'IUT2 DE GRENOBLE

À partir de la rentrée 2019, les étudiants pourront intégrer trois nouvelles formations au sein de l'IUT2 de Grenoble, qui propose déjà plusieurs filières en Information - communication, Carrières juridiques, Carrières sociales, Informatique ou Techniques de commercialisation. Nouveautés à la rentrée : un DUT en enseignement à distance et en alternance ouvert pour les étudiants en Carrières juridiques, GEA et Techniques de commercialisation ; une licence professionnelle métiers de la gestion et de la comptabilité : fiscalité; et une licence 3 Adjoint de direction de PME-PMI.

DES UNIVERSITÉS BELGES SATURÉES PAR LES FRANÇAIS

21 000. C'est le nombre d'étudiants français qui étudient aujourd'hui dans les facultés de Wallonie et à Bruxelles. Des étudiants de plus en plus nombreux à s'installer en Belgique pour y suivre un cursus en médecine, études vétérinaires ou dentaires, beaux-arts ou psychologie. Avec pour point commun la plupart du temps, un échec à l'entrée de ces mêmes filières côté français. À la rentrée 2018, le durcissement des critères d'entrée en master de psychologie dans l'Hexagone a ainsi conduit de nombreux étudiants à s'inscrire en Belgique. Conséquences dénoncées dans le pays : des salles de cours engorgées et une perte de qualité des enseignements, face à quoi les facultés belges ont récemment sonné l'alarme pour obtenir une aide financière de l'Union européenne.

© Pixabay

LE BAC DÉBUTERA AUX ÉTATS-UNIS

Depuis plusieurs années, les épreuves du bac débutaient entre début avril et début mai au lycée français de Pondichéry, en Inde. Terminé, cette année, le lycée de Pondichéry se calera sur le calendrier officiel de l'Éducation nationale, en organisant les épreuves du 6 au 14 juin. Et ce sont les centres de baccalauréat situés en Amérique du Nord qui ont ouvert le bal, en commençant les épreuves dès le 21 mai, avant d'être suivis par le Liban, le 23.

RÉVISER LE BAC AVEC LES BIBLIOTHÈQUES

Besoin d'un coup de pouce dans vos révisions ? Pendant les mois de mai et juin, les bibliothèques grenobloises du centre-ville, d'étude et du patrimoine, Kateb-Yacine et Saint-Bruno se mettent à l'heure du bac. Les lycéens pourront ainsi bénéficier d'espaces de travail supplémentaires, d'une aide individuelle ou en groupe proposée par des professeurs bénévoles ou encore de séances de sophrologie, afin de mettre toutes les chances de leur côté pour le jour J. Plus d'infos sur les dispositifs mis en place par chaque bibliothèque sur grenoble.fr.

© Pixabay

UN DOUBLE DIPLÔME À SCIENCES PO GRENOBLE

La faculté de droit de Grenoble et l'Institut d'études politiques de Grenoble proposent un nouveau double diplôme à partir de la rentrée 2019. Ce double master Management des collectivités territoriales / Droit des collectivités territoriales, permettra aux étudiants d'acquérir une double compétence et de suivre des cours selon les semestres, à la fac de droit ou à Sciences Po, avant d'effectuer des stages, obligatoires en M1 et en M2. Une formation qui offre notamment des débouchés en tant que spécialistes des marchés publics, du droit de l'urbanisme et/ou des finances locales, personnels contractuels (type "chargés de mission") au sein des collectivités territoriales ou de leurs "satellites", ou collaborateurs de cabinet dans les collectivités territoriales.

© Pixabay

PARCOURSUP : 400 FORMATIONS TOUCHÉES PAR UN BUG

Des conditions d'accueil surévaluées et des erreurs de saisie : voilà les explications avancées par la ministre de l'Enseignement supérieur Frédérique Vidal pour expliquer les bugs survenus sur la plateforme Parcoursup il y a quelques jours. Au total, 400 formations, sur les 14 500 proposées par la plateforme, ont enregistré un bug, générant des réponses favorables d'acceptation pour certains étudiants, avant que ces derniers se voient rétrogradés sur liste d'attente le lendemain. Impossible, selon le ministère, de savoir combien de candidats ont été touchés par ce dysfonctionnement qui concerne principalement des filières très sélectives.

LE CORRIGÉ DU BAC EN DIRECT

Le site Studyrama propose cette année un service gratuit permettant aux lycéens de recevoir par mail, dès la fin des épreuves du bac, un corrigé complet de l'épreuve qui vient de se dérouler. Pour en bénéficier, rendez-vous sur le site où vous serez invités à remplir un formulaire, mentionnant notamment la série L, ES ou S, une adresse mail valide et un code postal.

© Pixabay

© Pixabay

DÉBAT SUR L'ENVIRONNEMENT : LES PROPOSITIONS DES LYCÉENS

Le 15 mars dernier, des débats portant sur l'environnement étaient organisés dans les lycées français, pour recueillir les idées et propositions des lycéens sur le sujet. Quelques mois plus tard, on en sait plus sur ces pistes de réflexion proposées par les lycéens, qui souhaiteraient notamment développer le concept des "clean walks", de grandes journées de nettoyage organisées dans les rues ou les parcs par des professeurs. Autre proposition : l'intégration de la question du développement durable dans le programme scolaire et son intégration, à terme, dans les épreuves du baccalauréat.

LE PVT FAIT UN CARTON

Le Programme vacances travail (PVT) a le vent en poupe. Ce dispositif, accessible aux jeunes de 18 à 35 ans, a séduit 47 000 personnes l'an dernier, soit 4 000 de plus qu'en 2017. Autant de nouveaux candidats qui ont pu partir à l'étranger pour travailler et voyager, pendant un à deux ans. Point fort du PVT : simplifier les démarches dans le pays hôte pour trouver un travail et les demandes de visa permettant d'y séjourner plusieurs mois. De plus en plus de destinations sont aujourd'hui accessibles aux jeunes français, parmi lesquelles l'Argentine, l'Australie, le Brésil, le Canada, le Chili, la Colombie, le Japon, le Mexique, la Nouvelle-Zélande et la Russie.

© Pixabay

UNE PÉPINIÈRE POUR ACCOMPAGNER LES PROJETS ÉTUDIANTS

Située au premier étage de l'Espace vie étudiante (EVE) sur le campus de Grenoble, la Pépinière accueille les étudiants et les associations porteurs d'un projet. Objectif : les accompagner dans sa réalisation, en leur fournissant un suivi personnalisé, un accès à de la documentation, à de la formation ou en mettant à disposition différents équipements et des espaces pour accueillir un évènement. Fermée pendant les vacances universitaires, la Pépinière rouvrira ses portes à la rentrée, du lundi au vendredi.

LE CEA ACCUEILLE LES ÉTUDIANTS DE GEM

Les étudiants de Grenoble École de management ont la possibilité de visiter le showroom du CEA pour découvrir certains travaux du pôle de recherche technologique. Un bon moyen pour réfléchir à leur utilisation dans de futurs projets d'innovation qu'ils souhaitent développer dans les domaines de la récupération d'énergie, de la réalité virtuelle, des matériaux intelligents ou encore de l'énergie solaire. Inscriptions obligatoires.

© DR

LA SANTÉ DES ÉTUDIANTS EN QUESTION

Selon un rapport de l'Observatoire de la vie étudiante, l'état de santé des étudiants serait préoccupant, malgré le fait que les deux tiers d'entre eux s'estiment être en bonne santé. En cause : une consommation d'alcool et de tabac excessive, une alimentation peu qualitative, des périodes de stress parfois importantes pendant les examens et un renoncement d'accès aux soins. Ils sont ainsi près de 47% à avoir renoncé à consulter un médecin par faute de temps, 36% à fumer et 39% à boire de l'alcool plusieurs fois par semaine. Le rapport de l'Observatoire montre également qu'ils sont 37% à s'être sentis déprimés sur une période d'au moins deux semaines pendant la dernière année.

© Pixabay

devenir enseignant .org

J'innove

Je fais découvrir

J'accompagne

Je donne confiance

Je partage

Je crois en l'avenir

Je crée des liens

L'Enseignement Catholique

En France, l'Enseignement catholique scolarise plus de 2 millions d'élèves.
1 élève sur 2 fréquente un établissement catholique au cours de sa scolarité.
Nos établissements sont répartis sur tout le territoire national et enregistrent chaque année une hausse de leurs effectifs de 4000 élèves.

L'Enseignement catholique bénéficie d'une image très favorable dans l'opinion :
80% des Français estiment qu'il offre un enseignement de qualité et qu'il accorde une place importante à l'éducation des enfants.

Nous accueillons des professeurs de tous horizons et de toutes convictions, sortant de leurs études ou déjà engagés dans la vie professionnelle. Tous partagent l'envie de faire réussir les élèves, de donner sens à leur vie, d'utiliser la liberté pédagogique dont nous disposons dans le cadre de notre association à l'État, et de faire vivre notre projet éducatif. Ils travaillent en bon étroit avec les équipes éducatives et les parents d'élèves, et peuvent se former tout au long de leur carrière.

Ils trouvent, dans l'Enseignement catholique, un lieu d'épanouissement personnel et de réussite professionnelle.

J'encourage

Je monte des projets

J'invente

Je fais réussir

J'accompagne

Je donne du sens

Je travaille en équipe

ENSEIGNANT, UN MÉTIER D'AVENIR

POUR TOUTE INFORMATION concernant votre projet au sein de l'Enseignement Catholique dans l'Académie de Grenoble, contacter :

SAAR (Service d'Accueil et d'Aide au Recrutement)
19 avenue des Maquis du Grésivaudan - 38700 LA TRONCHE
Tél. : 04 76 03 17 10 - Mail : saar.grenoble@wanadoo.fr

LES CHIFFRES DE PARCOURSUP

Alors que les étudiants ont découvert il y a quelques jours les premières réponses de la plateforme Parcoursup, tour d'horizon de quelques chiffres-clés sur le sujet.

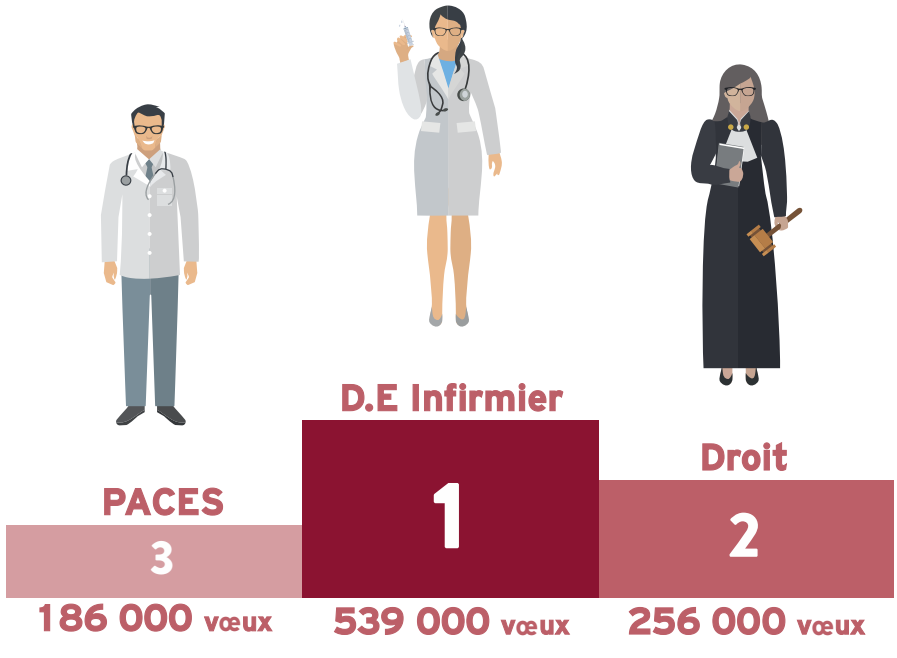
898 000

C'est le nombre d'étudiants inscrits en 2019 sur Parcoursup.

6,9 millions

C'est le nombre de vœux formulés depuis décembre sur la plateforme, dans près de 14 500 formations proposées. En moyenne, chaque candidat a validé 9 vœux.

TOP 5 DES FORMATIONS LES PLUS DEMANDÉES SUR PARCOURSUP



Numéro 4

BTS Management Commercial Opérationnel 179 000 vœux

Numéro 5

DUT Technique de Commercialisation 160 000 vœux

Sources : Parcoursup, ministère de l'Enseignement supérieur

400 000

C'est le nombre de candidats qui étaient sans réponse lors du premier jour d'attribution, sur les 821 000 candidats de la session 2018. Les chiffres 2019 ne sont pas encore connus.

LES DATES À RETENIR

DEPUIS LE 15

Premières réponses à la suite des vœux formulés par les candidats

DU 17 AU 24

Suspension de la procédure pendant les épreuves du bac

5 JUILLET

Résultats du bac

19 JUILLET

Fin de la phase principale de validation des vœux

25 JUILLET

Début de la phase complémentaire pour les candidats n'ayant pas reçu de réponse satisfaisante

LES SERVEURS ONT DE LA BOUTEILLE

LES CARRELEURS SE TIENNENT À CARREAU

LES BOULANGERS ONT DE LA BRIOCHE

LES COIFFEURS COUPENT LES CHEVEUX EN QUATRE

LES COMPTABLES COMPTENT SUR VOUS

LES CHARPENTIERS SONT TOUS PERCHÉS

IMT GRENOBLE
CCI GRENOBLE

L'APPRENTISSAGE, NOTRE VOCATION, VOTRE AVENIR

T. 04 76 28 26 98
WWW.IMT-GRENOBLE.FR

LES GARAGISTES ROULENT DES MÉCANIQUES

LES CUISINIERS N'Y VONT PAS AVEC LE DOS DE LA CUILLÈRE

LES BOUCHERS AIMENT TAILLER LA BAVETTE

LES FLEURISTES N'ONT PAS QUE DES SOUCIS

STAGES : QUELLES ATTENTES, QUELS CONSEILS ?

Avec la fin de l'année scolaire, arrive le temps des stages en entreprise. Qu'ils soient obligatoires ou facultatifs, quelles sont les bonnes pratiques à adopter ? Deux professionnelles nous livrent leurs conseils.

SANDRA LAFOY, DIRECTRICE DE L'EPSI, ÉCOLE D'INGÉNIERIE INFORMATIQUE À GRENOBLE

© Sandra Lafoy

« CE QUI FAIT LA DIFFÉRENCE, C'EST L'IMPLICATION »

Quelles sont les attentes principales en termes pédagogiques d'un stage en entreprise ?
Cela dépend du type de stage et du niveau d'études. En B1 et B2 (première et deuxième année, ndlr), il s'agit avant tout d'une découverte du monde de l'entreprise et du travail en équipe. Cette expérience permettra également aux étudiants de faire un choix sur la suite de leur cursus et sur leur spécialité. À partir de la troisième année et jusqu'en cinquième année, les étudiants sont amenés à utiliser leurs acquis et à mettre en place de vraies méthodes de travail, pour gérer des projets dans leur globalité. Les exigences sont donc renforcées.

De quelle façon accompagnez-vous les étudiants pendant cette période ?
À l'Epsi, l'accompagnement se déroule en différentes phases et commence avec la recherche de stage. L'équipe pédagogique est là pour vérifier que l'étudiant trouve bien un stage qui puisse valider les compétences acquises en cours. Pendant la durée du stage, des entretiens téléphoniques et physiques sont organisés. Un des autres éléments essentiels du suivi est le rapport que les étudiants nous transmettent régulièrement sur leur stage, à chaque fin de période pour les alternants et toutes les semaines pour les B1 et B2. Ils permettent de vérifier si les conditions du stage sont bien respectées et de nous alerter en cas de problème. En dernier lieu, le rapport de stage ou le mémoire qui est demandé aux étudiants permet de valider l'expérience et de leur demander un travail de vulgarisation à l'écrit de ce qu'ils ont appris.

Quels conseils donneriez-vous aux étudiants qui débutent prochainement leur stage ?
Comme pour un travail salarié, ce qui fait la différence, c'est l'implication que l'on met dans son travail et l'intégration dans l'entreprise. Le savoir-être est essentiel et de plus en plus d'entreprises recrutent là-dessus. C'est ce qui fait la différence. Et puis il faut que les étudiants soient attentifs à bien retranscrire leur travail dans leur rapport de stage, pour qu'une personne extérieure puisse comprendre ce qu'ils ont fait. C'est primordial pour qu'ils puissent valider leur expérience.

« LE SAVOIR-ÊTRE EST PRIMORDIAL »

Quelles sont les attentes de votre entreprise lorsqu'elle accueille un stagiaire ?
L'objectif est de partager un moment avec l'étudiant au cours de son apprentissage et de lui faire découvrir le monde de l'entreprise. Nous attendons donc du stagiaire qu'il puisse s'intégrer dans le fonctionnement de l'entreprise et dans le projet pour lequel nous l'accueillons. Chez GFI, la culture d'entreprise est importante, il est donc essentiel que le stagiaire puisse la comprendre et s'en imprégner.

Quels conseils donneriez-vous aux stagiaires pour s'intégrer au mieux dans l'entreprise ?
S'intégrer peut parfois sembler difficile quand on arrive dans une entreprise, mais il faut garder en tête qu'il est important de rester naturel et surtout qu'il ne faut pas avoir peur d'aller vers les autres. Il est très important d'être curieux et même quand on fait un stage en informatique, il ne faut pas hésiter à aller discuter avec le service

EMIE ROCHAS, RESPONSABLE RECRUTEMENT CHEZ GFI INFORMATIQUE, À GRENOBLE

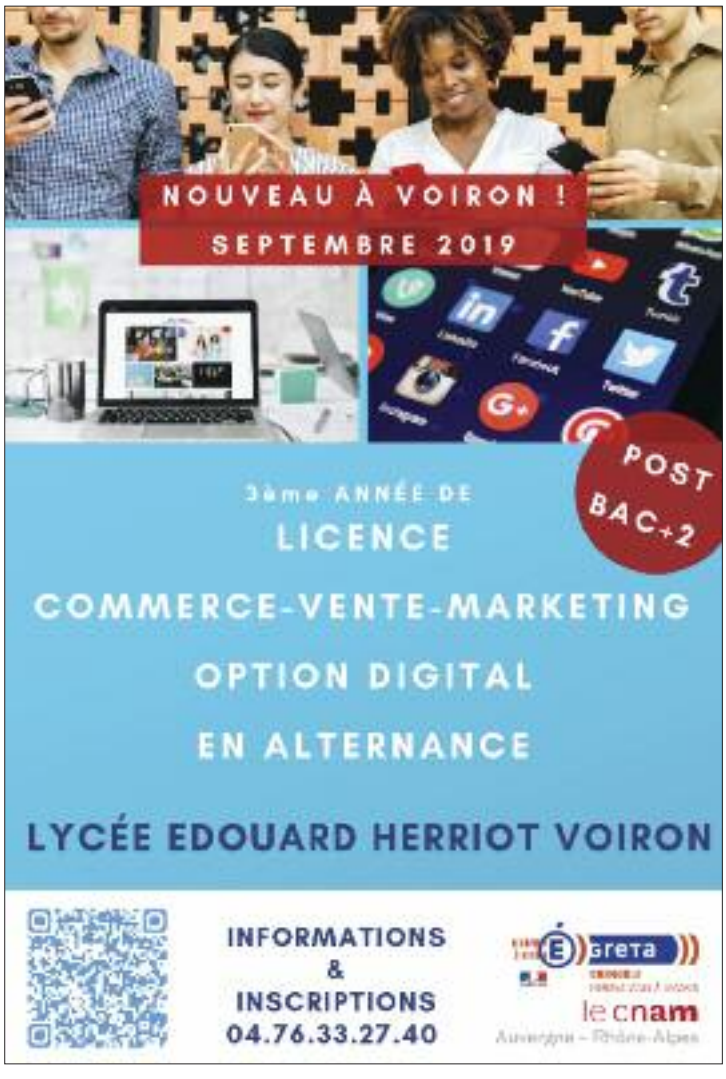
© Emie Rochas

commercial par exemple. Et ne jamais oublier qu'il n'y a pas de questions bêtes !

Comment accompagnez-vous les stagiaires dans l'entreprise ?
Chez GFI, le stagiaire est pris en charge par un tuteur, qui va l'accueillir et lui présenter le fonctionnement de l'entreprise, ce qui est essentiel. Puis, il sera encadré au quotidien par un référent technique, en lien avec le projet sur lequel il travaille. Des points hebdomadaires se déroulent ensuite tout au long du stage, entre le tuteur, le référent et l'étudiant.

Qu'est-ce qui fait la réussite d'un stage ?
Les compétences sont bien sûr importantes, mais ce n'est pas forcément décisif car elles peuvent s'acquérir au fil du temps. En revanche, le savoir-être est primordial, tout comme le fait d'être professionnel et rigoureux dans son travail. C'est ce qui va départager deux candidats qui sont à compétences égales, notamment au moment d'envisager un futur recrutement, à la suite d'un stage.

Propos recueillis par Sandy Plas



LOGEMENT : LES PLUS (ET LES MOINS) DE LA CHAMBRE CHEZ L'HABITANT

Les résultats du bac et de Parcoursup en poche, le parcours du combattant ne fait que commencer pour les étudiants en quête d'un logement. Pourquoi ne pas envisager de louer une chambre chez l'habitant ?

Fraîchement débarqué dans une ville inconnue à la recherche d'un logement étudiant, les options ne manquent pas. Mais en fonction de son budget et de sa capacité d'organisation et de réactivité, certaines offres nous passeront bien souvent sous le nez...

Méconnue des étudiants, la location de chambre chez l'habitant a pourtant bien des avantages, à commencer par le coût du loyer proposé, souvent bien inférieur au coût d'un loyer en chambre étudiante, en colocation ou en studio. Selon le site spécialisé Roomlala, la moyenne du prix à payer pour ce type d'hébergement, au niveau national, s'élevait à 312 € (et 328 € en moyenne en Rhône-Alpes), contre 426 € en moyenne pour les autres types de logement.

Autre avantage : le propriétaire mettra à disposition de son locataire une chambre meublée, évitant les frais d'aménagement. La salle de bains, le salon et la cuisine sont en général partagés par les habitants du logement. Enfin, louer une chambre chez l'habitant évitera les frais d'agence et autres dossiers parfois conséquents à remplir pour espérer obtenir les faveurs d'un propriétaire.

DES RÈGLES À RESPECTER

Malgré ces points positifs, louer une chambre chez l'habitant n'est pas anodin. Les bases d'une bonne cohabitation reposent avant tout sur une bonne entente avec le propriétaire. Vivre au domicile de quelqu'un implique un minimum d'échanges et de moments partagés, il est donc essentiel de s'assurer que le courant passera bien, avant de se lancer. Autre élément essentiel : le respect des règles de la maison, qu'il est bon de poser dès le début (autorisation de recevoir des visites, usage des parties communes, ménage...). Il est d'ailleurs vivement conseillé de réaliser un contrat de location à l'entrée dans le logement, qui permettra aux deux parties de s'éviter quelques désagréments...

Vous êtes partants pour tenter l'expérience ? Plusieurs sites mettent en relation des propriétaires proposant la location d'une ou deux chambres dans leur habitation. Parmi ceux-là, nous vous conseillons en particulier Lokaviz (site géré par le Crous), Cohébergement.com ou Roomlala.

SP

© Pixabay

La colocation intergénérationnelle
Pour les étudiants qui sont tentés par un logement permettant de concilier moments d'échange et petit budget, le logement intergénérationnel est une option idéale. Le concept ? L'étudiant est accueilli chez une personne âgée, qui dispose d'une chambre libre dans son habitation. Parfois proposé gratuitement, ce type de logement implique que l'étudiant soit présent un certain nombre de soirs par semaine et qu'il participe à la vie de la maison en aidant son propriétaire sur quelques tâches.
Plus d'infos sur https://reseau-cosi.org/

© Playboy

SÉCU ÉTUDIANTE : COMMENT ÇA MARCHE ?

Depuis la rentrée 2018, la sécu étudiante est en plein changement. On fait le point sur les évolutions qui vont se poursuivre cette année.

À compter du 1er septembre 2019, la fin de la sécurité sociale étudiante sera définitivement actée. Tous les étudiants, peu importe leur niveau d'études, basculeront sur le régime classique de la Sécu. C'est une des volontés de la loi Orientation et Réussite des Étudiants voulue par le gouvernement et votée début 2018. Mais qu'est-ce que ça implique exactement ?

Jusque-là, les étudiants devaient s'acquitter à chaque rentrée d'un montant de 217 €, en plus de leurs frais d'inscription. Ils étaient alors, de fait, rattachés à une mutuelle étudiante qui faisait office de gestionnaire de sécurité sociale. À partir de septembre 2019, les étudiants seront donc rattachés au même régime que l'ensemble des Français, le régime classique de Sécurité sociale. Ils pourront, comme tout un chacun, compléter leur couverture et leurs remboursements en adhérant à une mutuelle complémentaire.

COUVERTURE GRATUITE

Mais comment le changement se déroulera-t-il ? Sans rien faire ! Les étudiants continueront d'être affiliés sur le régime qui était jusque-là le leur, en étant rattachés à celui de leurs parents, mais disposeront désormais de leur propre numéro de Sécu. Ils pourront également rester rattachés à la mutuelle de leurs parents dans la plupart des cas.

Bonne nouvelle pour le portefeuille ? Oui et non. Dans les faits, la couverture maladie des étudiants sera donc gratuite. Mais une autre cotisation a parallèlement été mise en place : la Contribution au titre de la vie étudiante et de campus, démarche obligatoire lors de l'inscription annuelle. D'un montant de 91 € pour l'année universitaire 2019/2020, elle a pour objectif (entre autres) de financer les services de santé accessibles aux étudiants, de développer la pratique sportive ou l'accompagnement social des étudiants.

SP

Pensez au Centre de santé !

Les étudiants du campus grenoblois peuvent bénéficier de l'accès à l'un des deux Centres de santé interuniversitaires (présents sur le campus et la Presqu'île scientifique), où toute une panoplie de professionnels de la santé peuvent répondre à leurs questions et à leurs besoins. Entièrement gratuit, ces centres proposent des consultations en médecine générale, médecine du sport, addictologie, gynécologie ou encore diététique. Le centre peut également pratiquer des tests de dépistage du VIH, proposer des solutions contraceptives ou encore des cours de secourisme, des groupes de parole et de la sophrologie. Une large palette de soins, destinés aux étudiants, mais aussi aux personnels du campus, pour permettre à chacun de mieux prendre soin de sa santé. Renseignements : 04 76 82 40 70.

© Pixabay

LYCÉES DES MÉTIERS

ISER Bordier GRENOBLE

26 rue Prosper Mérimée
38100 Grenoble
www.lycee-iserbordier.fr
04 76 22 05 97

CAP ATMFC
Assistant Technique en Milieux Familial et Collectif

BAC PRO ASSP
Accompagnement, Soins et Services à la Personne

BAC TECHNO ST2S
Sciences et Technologies de la Santé et du Social

BTS MCO
Management Commercial Opérationnel

BTS CI
Commerce International

BTS ESF
Economie Sociale et Familiale

DCESF
Diplôme de Conseiller en ESF

LES INSCRIPTIONS C'EST MAINTENANT !

Creefi groupe

© Pixabay

PRÊTS ÉTUDIANTS : KEZAKO ?

Si le coût des études en France est bien moindre que celui observé dans certains pays étrangers, notamment anglophones, étudier demeure toutefois un investissement important. Car qui dit études, dit frais de scolarité, de logement, de transport… Pour se soustraire à cette pression financière, une solution est envisageable : le prêt étudiant.

© Pixabay

Pour qui ?
Le prêt étudiant est un crédit à la consommation qui donne la possibilité à ses bénéficiaires d'emprunter de l'argent pour financer leurs frais de scolarité et autres dépenses courantes (hébergement, transport, etc.) pendant la durée de leurs études. Si aucun profil particulier n'est demandé pour solliciter un prêt étudiant auprès d'une banque, il faut toutefois répondre à deux critères : être majeur (âge parfois limité à 28 ans) et être inscrit auprès d'un établissement de l'enseignement supérieur. La plupart du temps, faute de revenus suffisants, l'étudiant devra présenter une caution à la banque. Si ses parents ou une autre personne solvable ne peuvent se porter garants, l'étudiant pourra alors demander un "prêt étudiant garanti par l'État" à condition d'être âgé de moins de 28 ans au moment de contracter le crédit.

Quels montants et à quels taux ?
Les montants et les taux des prêts varient d'une banque à l'autre, et sont parfois établis en fonction du type d'études poursuivies et des chances de débouchés. Les étudiants peuvent donc, selon leur profil et leurs besoins, demander des sommes allant de 1 500 euros à 60 000, 80 000 ou 120 000 euros (voire plus pour certaines banques). Dans le cas d'un "prêt étudiant garanti par l'État", le montant est limité à 15 000 euros. Pour les plus petites sommes (environ 1000 euros), certaines banques proposent des prêts à 0%. La plupart des crédits sont remboursés par des mensualités constantes et sont basés sur un taux annuel effectif global (le TAEG est un taux qui prend en compte les intérêts et l'ensemble des autres frais liés au crédit) fixe de l'ordre de 1 à 2%. Avant de solliciter une banque pour un crédit, il est important de garder à l'esprit que plus le montant du prêt est élevé, plus les intérêts le seront aussi. À savoir également, certains établissements du supérieur ont mis en place des partenariats avec des banques qui proposent ainsi à leurs étudiants des taux préférentiels.

Quelles conditions de remboursement ?
Là aussi, la durée et les modalités de remboursement diffèrent selon les banques et les étudiants. Généralement, la durée maximale de prêt n'excède pas 10-12 ans, franchise – période pendant laquelle le remboursement d'un prêt est différé (souvent de 2 à 6 ans) – inclue. Pendant ses études, l'étudiant peut choisir soit de rembourser seulement les intérêts d'emprunt et éventuelles primes d'assurance, c'est la franchise partielle, ou de ne rien avancer, c'est la franchise totale (cette deuxième option étant plus onéreuse). Le remboursement du montant du prêt commence quant à lui le plus souvent à la fin des études.

Où l'obtenir ?
Plusieurs grandes banques françaises proposent différentes formes de prêts étudiants. Parmi elles : le LCL, la Banque Postale, BNP Paribas, BRED Banque Populaire, la Société Générale, la Caisse d'Épargne et le CIC.

Quelques conseils
Pour mettre toutes les chances de votre côté, présentez un dossier et un projet professionnel solides. Pensez aussi à vous renseigner sur les conditions proposées par les différentes banques et à comparer les offres. Si l'emprunteur est libre d'utiliser l'argent comme bon lui semble, il est toutefois important qu'il ait une connaissance réaliste de ses besoins pendant toute la période d'études afin de ne pas contracter un prêt qu'il aurait du mal à rembourser.

NG

© Pixabay

COMMENT CONCILIER TRAVAIL ET ÉTUDES ?

Yasmine Boumaiza et Léa Joly sont toutes deux étudiantes à l'université Grenoble Alpes. Leur point commun : elles vont en cours le jour et travaillent le soir, la nuit et/ou les week-ends. Elles nous parlent de leur travail et nous confient les secrets d'une conciliation job/études réussie.

© Yasmine Boumaiza

« Les études restent ma priorité »

En septembre dernier, après avoir travaillé comme caissière pour un supermarché de Meylan pendant l'été et alors qu'elle s'apprête à entrer en deuxième année de licence de lettres modernes à l'université Grenoble Alpes, Yasmine Boumaiza est contactée par ses anciens employeurs. « *Ils avaient besoin de renfort. Ils m'ont appelée pour que je continue mon travail pendant l'année universitaire et j'ai accepté* », explique l'étudiante de 21 ans.

En effectuant 15 heures hebdomadaires en période scolaire et 20 pendant les vacances, Yasmine Boumaiza gagne un salaire mensuel moyen de 500 euros. « *Je travaille dans cette grande surface deux à trois soirs en semaine, les samedis après-midi et parfois, les dimanches et jours fériés. Ils ont l'habitude de fonctionner avec des étudiants et adaptent nos horaires de travail à notre emploi du temps de la fac.* »

Comme elle vit chez sa mère à Grenoble, la jeune femme arrive à mettre chaque mois de côté la moitié de l'argent qu'elle gagne. « *J'économise pour payer mes voyages et surtout, pour faire face aux dépenses imprévues. J'ai eu un problème avec ma voiture et cet argent m'a aidée à gérer cette situation.* » Quant au reste de son salaire, elle l'utilise pour payer les frais liés à sa voiture, ses loisirs et ses sorties. Si la principale raison qui l'a poussée à travailler est l'envie d'être plus indépendante financièrement, Yasmine Boumaiza voit aussi cette expérience comme « *l'opportunité de découvrir autre chose que les cours théoriques de la fac et un autre métier que celui auquel j'aspire [professeure des écoles, ndlr]* ».

UNE QUESTION D'ORGANISATION

Pour l'étudiante, la clé de la réussite pour concilier études et travail réside dans l'organisation. « *Au début, combiner ma vingtaine d'heures de cours par semaine avec mes 15 heures de travail était un peu compliqué. Puis, après un temps d'ajustement, on apprend à s'organiser en conséquence et à s'avancer pour les devoirs et révisions, même si certaines périodes sont un peu plus difficiles à gérer, comme les partiels.* »

Pour trouver un travail, Yasmine Boumaiza avait déposé des CV et lettres de motivation auprès de cinq supermarchés. « *C'est souvent plus efficace de se rendre sur place.* » Selon elle, le piège à éviter est de vouloir faire « *trop d'heures* ». « *J'ai été tentée de faire plus d'heures pour gagner plus d'argent mais je me suis dit que si je faisais ça, je serais moins performante dans mes études alors qu'elles restent ma priorité. Certains de mes collègues travaillent beaucoup et soit ils loupent leurs études, soit ils sont épuisés en cours.* »

Si travailler s'avère « *chronophage et fatigant* », la jeune femme ne regrette pas son choix car en plus de lui offrir un salaire, cet emploi lui permet de vivre une « *belle expérience humaine* ». « *J'ai tissé des liens avec les clients et les autres employés. Depuis que je travaille, je suis aussi moins timide et je vais plus facilement vers les gens, ce qui m'aide dans la vie de tous les jours et m'aidera certainement pour mon travail plus tard.* »

© Nathalie Gresset

« L'argent que je gagne me donne une certaine liberté »

Étudiante en quatrième année de médecine à l'université Grenoble Alpes, Léa Joly travaille en parallèle de ses études dans un foyer-logement pour personnes âgées. « *Je fais des gardes de nuit dans un immeuble où vivent des personnes âgées autonomes. Je dors dans un appartement sur place et mon travail repose sur la téléalarme. Si ces personnes ont un problème, elles peuvent me biper, je viens les voir et s'il faut, j'appelle le Samu* », détaille la jeune femme de 22 ans, originaire de Grenoble.

C'est grâce au bouche à oreille que Léa Joly a entendu parler de ce job réservé aux étudiants suivant un cursus médical. Elle travaille deux demi-semaines par mois, du samedi au mercredi et du mercredi au samedi de 18h à 8h et les week-ends et jours fériés toute la journée. « *C'est un travail qui peut être stressant et qui implique pas mal de responsabilités car on est seul la nuit. Mais dans l'ensemble, c'est plutôt tranquille. J'aime bien retrouver les personnes âgées et discuter avec elle.* » Pour l'étudiante, l'avantage de travailler de nuit est que cela n'empiète pas trop sur les heures de cours, de stage et que cela lui laisse du temps pour travailler. En revanche, après certaines nuits difficiles, « *la journée suivante est plus complexe à gérer* ».

La jeune femme partage ce poste, qui lui rapporte en moyenne 500 euros par mois, avec quatre autres étudiants. « *Il y a une bonne entente dans l'équipe.* » Grâce à cet emploi, Léa Joly se réjouit de pouvoir mettre un pied dans le monde du travail, de gagner en expérience et d'être plus autonome financièrement. « *Comme je vis chez mes parents, je ne voulais pas en plus avoir à leur demander des sous pour mes sorties et activités. L'argent que je gagne me donne une certaine liberté pour réaliser certains projets, comme des voyages.* »

NG

BOURSE SUR CRITÈRES SOCIAUX: UN TREMPLIN POUR ÉTUDIER

Il n'est pas toujours facile de se repérer dans le pêle-mêle administratif des bourses octroyées aux étudiants. Comment savoir si j'y ai droit ? Quel montant puis-je toucher ? Comment puis-je procéder pour les obtenir ? Décryptage.

© Pixabay

Attribuée par les Centres régionaux des œuvres universitaires et scolaires (Crous), la bourse d'enseignement supérieur sur critères sociaux (BCS) est destinée aux étudiants dont les difficultés matérielles peuvent constituer un frein à la poursuite d'études. Ces aides viennent appuyer celle apportée par la famille mais ne se substituent en aucun cas à l'obligation alimentaire à la charge des parents. Pour prétendre à une BCS, l'étudiant devra remplir certaines conditions : avoir le bac ; être âgé de moins de 28 ans au 1er septembre de l'année universitaire pour une première demande de bourse (pas de limite d'âge en cas de handicap) ; être inscrit en formation initiale ; suivre des études à temps plein (assiduité aux cours et examens) dans une formation habilitée à recevoir des boursiers ; et avoir la nationalité française, celle d'un pays de l'Union européenne (ou de l'Espace économique européen) ou pour les étudiants d'autres nationalités, posséder un titre de séjour valide, être domicilié en France depuis au moins deux ans et être rattaché à un foyer fiscal situé en France depuis au moins deux ans.

TROIS CRITÈRES POUR DEMANDER LA BCS

Le revenu des parents, le nombre d'enfants à charge fiscale de la famille et l'éloignement domicile familial/établissement sont les trois principaux critères retenus pour déterminer votre droit à la bourse et son montant. Les BCS reposent sur un système de huit échelons, allant de l'échelon 0 bis à l'échelon 7, et sont distribuées sous la forme de dix mensualités, de septembre à juin. Ainsi, le montant de l'aide pour un boursier de l'échelon 0 bis pour l'année universitaire 2019-2020 sera de 1 009 euros (soit environ 100 euros par mois sur dix mois) et celui pour un boursier de l'échelon 7 sera de 5 551 euros (soit environ 555 euros par mois). Le statut de boursier permet également à l'étudiant d'être exonéré des droits universitaires dans les établissements publics et de la contribution de vie étudiante et de campus (CVEC).

Pour savoir s'ils peuvent bénéficier ou non de cette bourse, les étudiants et futurs étudiants peuvent commencer par effectuer une simulation sur le site "simulateur.lescrous.fr". Ils devront ensuite constituer un dossier social étudiant (DSE) sur le site du gouvernement "messervices.etudiant.gouv.fr" pour en formuler officiellement la demande. Généralement, les inscriptions s'étalent entre la mi-janvier et le mois de mai. À savoir pour les lycéens, cette démarche est indépendante de Parcoursup et il n'est donc pas nécessaire de connaître les résultats de son affection ni de ses examens pour faire une demande de BCS en ligne. L'attribution de la bourse sera confirmée après que l'étudiant s'est inscrit dans son futur établissement.

AUTRES AIDES

D'autres aides financières sont également proposées par le Crous. Ainsi, les étudiants qui doivent faire face à de graves difficultés peuvent solliciter des aides spécifiques : l'aide ponctuelle, pour ceux qui rencontrent des problèmes de manière temporaire, et l'allocation annuelle, pour ceux qui connaissent des difficultés durables (rupture familiale, etc.). Les étudiants boursiers BCS peuvent par ailleurs prétendre à l'aide à la mobilité internationale ou encore à l'aide au mérite s'ils ont obtenu la mention très bien au bac. Et les étudiants boursiers en master peuvent aussi demander l'aide à la mobilité (s'ils changent de région). Des aides pour le logement peuvent également être sollicitées par tous les étudiants auprès de la Caisse d'allocations familiales. Plus d'informations sur toutes ces bourses et les autres qui existent sur le site "etudiant.gouv.fr", rubrique "vos aides financières".

NG

© Crous

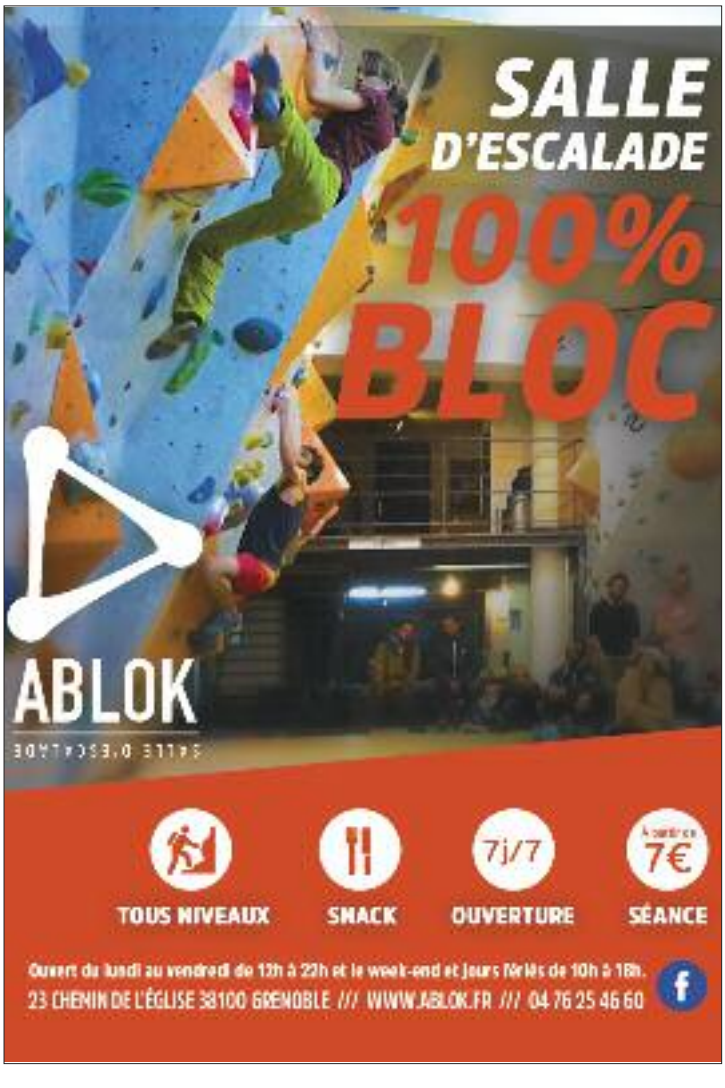
AVEC NOTRE PRÊT ÉTUDIANTS ET APPRENTIS

OSEZ RÉALISER VOS PROJETS

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ.
VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

Sous réserve d'accord et d'acceptation définitive de votre dossier par la Caisse régionale de Crédit Agricole Sud Rhône Alpes, prêteur. Pour les mineurs : souscription de prêt par les représentants légaux. Vous disposez d'un délai légal de rétractation.

Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel Sud Rhône Alpes - Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit. Numéro unique d'identification des entreprises 402 121 558 RCS Grenoble code APE 6419 Z. Société de courtage d'assurances immatriculée au Registre des intermédiaires en assurance sous le n° ORIAS 07 023 476 (www.orias.fr), dont le siège social est situé 10, place de la Résistance - CS 20067 - 38041 Grenoble cedex 9. Crédit photo : Eva Rosenberg. 05/19. DRC/COM/EXT.



QUELS PLANS B POUR FINANCER SES ÉTUDES ?

Vous ne pouvez pas prétendre à la bourse sur critères sociaux et ne souhaitez pas souscrire à un prêt étudiant ? Pas de panique, il existe également des alternatives pour financer vos études.

1 – Les fondations
Souvent méconnues, de nombreuses fondations octroient chaque année des aides privées aux étudiants selon des critères bien spécifiques variant d'une institution à l'autre. La Fondation de France regroupe plusieurs d'entre elles, comme par exemple la fondation Georges-Besse, qui attribue des bourses aux "bons" étudiants scientifiques souhaitant devenir ingénieur. Un moteur de recherche sur le site de la Fondation (fondationdefrance.org) permet aux étudiants de trouver une bourse qui coïncide avec leur profil.

2 – Les sites de financement participatif
Kisskissbankbank, Ulule, Leetchi... De plus en plus d'étudiants utilisent les sites de financement participatif pour payer certains frais liés à leurs études (projets, stages, matériel...). Le principe est généralement le même : des étudiants créent une cagnotte en ligne avec un objectif financier à atteindre en un laps de temps limité. Pour sensibiliser les donateurs à leur cause, ils présentent leur projet, disent pourquoi ils ont besoin de cet argent et comment ils comptent l'utiliser. Certains étudiants proposent parfois, en échange de ces dons, des contreparties (remerciements, cours, etc.).

3 – Aides des collectivités territoriales et établissements
Les régions, départements et communes offrent parfois aux étudiants un coup de pouce financier intéressant. Ces aides varient d'une collectivité à l'autre et le mieux est de se renseigner directement auprès de ses collectivités d'origine et de celles où l'on va étudier pour connaître ce qu'elles proposent et les critères d'attribution. Bon à savoir, certains établissements octroient également des aides aux étudiants qui ont de faibles ressources.

4 – Le sponsoring
Certaines entreprises développent des partenariats avec des écoles (souvent d'ingénieurs) et proposent aux étudiants de ces dernières à la fois de financer leurs frais de scolarité et de leur octroyer une bourse (pouvant aller jusqu'à 1400 euros par mois). En échange, les bénéficiaires devront travailler, une fois le précieux sésame en poche, dans les entreprises qui les ont parrainés.

5 – Les jobs étudiants
Travailler reste encore souvent la meilleure manière de payer ses études. Serveurs, vendeurs, baby-sitters, professeurs particuliers... De nombreuses possibilités existent pour les étudiants qui souhaitent trouver un job s'adaptant à leur emploi du temps. Pour chercher un travail, les étudiants peuvent se rendre sur différents sites (indeed.fr, jobetudiant.net, etc.) ou démarcher directement certains employeurs avec leur CV et lettre de motivation.

NG

LA RENTRÉE ÉTUDIANTE EN CHIFFRES

2 240,55€

C'est, selon la Fage (Fédération des associations générales étudiantes), le coût moyen de la rentrée 2018-2019 pour un étudiant de 20 ans en licence à l'université, non boursier, sans double inscription, et ne vivant plus chez ses parents.

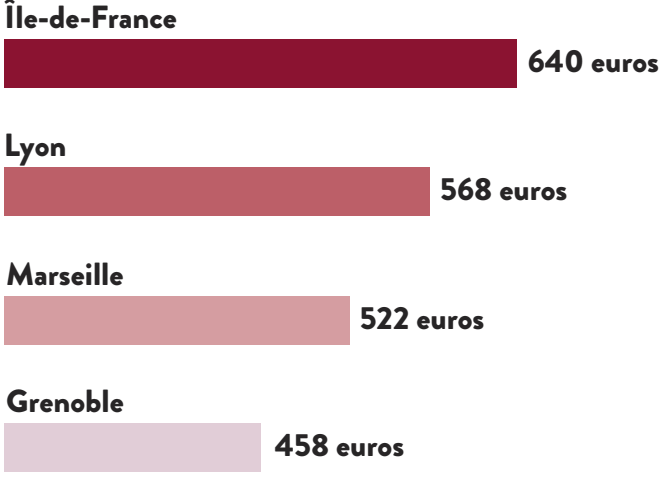
ÉVOLUTION DE CERTAINS COÛTS ENTRE LES RENTRÉES 2017-2018 ET 2018-2019 :

	2017	2018
Frais d'inscription en : - licence - master - doctorat	184 euros 256 euros 391 euros	170 euros 243 euros 380 euros
Sécurité Sociale	217 euros (pour étudiants de plus de 20 ans)	0 euros (Gratuite pour tous)
Contribution de vie étudiante et de campus	Inexistante	90 euros

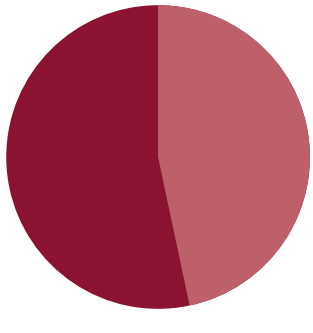
697 000

C'est le nombre d'étudiants ayant perçu une bourse sur critères sociaux (BCS) durant l'année universitaire 2017-2018.

LOYER MENSUEL MOYEN (POUR UN LOGEMENT INFÉRIEUR À 30M2) :



RÉPARTITION DU BUDGET DES ÉTUDIANTS



54% c'est en moyenne la part du budget des étudiants consacrée au logement

46% transports, repas, sorties, matériel, hygiène...

Sources : la Fage, l'Unef ; le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation ; service-public.fr.

DÉCRYPTAGE : LE BUDGET D'UNE ÉTUDIANTE EN PHYSIQUE

Originaire de Haute-Savoie, Camille Poizat, 18 ans, est étudiante en première année de licence de physique à l'université Grenoble Alpes. Elle détaille les frais liés à son année à l'université.

Quel a été le coût de votre rentrée à l'université ?
Comme je suis boursière, je n'ai pas eu à payer de droits d'inscriptions mais mes amis en licence qui ne sont pas boursiers, ont dû dépenser 170 euros pour l'inscription et 90 euros pour la contribution de vie étudiante et de campus. J'ai aussi dû trouver un appartement et, pour un meublé, les propriétaires demandent souvent une caution équivalant à deux mois de loyer, en plus du premier loyer à payer. J'ai également acheté un ordinateur pour la fac, qui m'a coûté environ 500 euros, et quelques fournitures basiques (feuilles, etc.).

Pouvez-vous détailler vos dépenses mensuelles ?
Mon plus gros poste de dépense est le loyer. Je paie 350 euros par mois pour mon studio dans le quartier Saint-Bruno (charges de copropriété et eau froide inclues), auxquels s'ajoutent 40 euros pour l'électricité, 10 euros pour l'assurance de l'appartement et 30 euros pour Internet. Pour les transports en commun, je débourse 15 euros pour mon abonnement mensuel. Je dépense environ 50 euros pour les courses (nourriture, hygiène...) que je fais une fois toutes les deux semaines. Je n'ai quasiment pas de dépenses de santé et je consacre en moyenne 60 euros pour les sorties (bars, cinéma, etc.). Enfin, si on lisse sur l'année, je dépense environ une vingtaine d'euros par mois pour l'achat de vêtements et chaussures.

Comment financez-vous vos dépenses chaque mois ?
Je suis boursière échelon 0 bis donc je reçois une bourse de 100 euros mensuels et je viens de faire une demande d'aide personnalisée au logement (APL). Mes parents me donnent environ 100-200 euros par mois. Je travaille aussi en parallèle de mes études, d'abord dans un fast-food et maintenant comme vendeuse, ce qui me rapporte un salaire mensuel d'environ 600 euros. Je perçois enfin en complément de mon salaire la prime d'activité à hauteur de 300 euros par mois.

Quels conseils donneriez-vous aux étudiants pour financer leurs études ?
Travailler pendant l'été est une bonne solution pour mettre de l'argent de côté et payer les frais de rentrée. Je dirais également aux étudiants de faire des recherches sur les aides auxquelles ils peuvent prétendre, comme celles de la Caisse d'allocation familiale, les bourses, etc. Enfin, je leur conseillerais d'éviter les dépenses inutiles, comme un vêtement dont on n'a pas besoin et de garder des économies en cas de coup dur ou de dépenses imprévues.

Propos recueillis par Nathalie Gresset

DES APPLIS POUR SE SIMPLIFIER LA VIE

On savait déjà que les smartphones servaient à bien d'autres choses qu'à téléphoner, et quand ils permettent de simplifier sa vie étudiante, on prend !

BUDGET

GÉRER SES COURSES : PRIXING

Faire sa liste de courses en scannant les produits que l'on a dans son frigo ? C'est le concept de Prixing, qui permet de faire sa liste, mais également d'avoir des infos sur les magasins où ces produits sont les moins chers dans les environs. Sans oublier une option qui permet d'ajouter toutes ses cartes de fidélité dans l'appli, histoire de ne pas faire déborder son portefeuille.

GÉRER SON BUDGET : BANKIN

Avoir une idée précise de son budget, dépense par dépense et catégorie par catégorie. C'est ce que propose Bankin, une des nombreuses applications disponibles pour gérer son budget. Synchronisée avec ses comptes bancaires, l'appli permet d'avoir une vision en direct de son solde, mais également de faire des virements entre ses comptes pour les renflouer, le cas échéant. Un bon moyen d'avoir une vision claire de ce que coûte vraiment la vie étudiante.

SE REMBOURSER ENTRE AMIS : LYDIA

Une fois passée l'épreuve des comptes (par exemple en utilisant Tricount, comme on vous le conseille ci-dessus), reste à récupérer ses sous, quand on a avancé certaines dépenses communes. Avec Lydia, plus besoin de s'embêter à avoir la monnaie, à faire des chèques ou à envoyer son RIB à ses amis. On n'a plus qu'à ajouter les coordonnées de son compte sur l'appli, par laquelle on enverra ensuite une demande de remboursement que notre ami recevra par texto. Ce dernier n'aura plus qu'à régler la note avec ses codes de carte bancaire, comme il le ferait pour n'importe quel achat en ligne.

FAIRE DES ÉCONOMIES : TOO GOOD TO GO

Too good to go, c'est l'appli anti-gaspi par excellence. À un bout de la chaîne, différents magasins, boulangeries, supérettes et épiceries, qui indiquent chaque jour leurs invendus sur l'appli. À l'autre bout, le consommateur peut se porter volontaire pour récupérer ces invendus, à des prix très attractifs. C'est pratique, rapide et ça permet au passage de faire connaissance avec les commerçants de son quartier !

FAIRE LES COMPTES APRÈS UNE SOIRÉE : TRICOUNT

Organiser une soirée, partir en week-end, acheter un cadeau en groupe… Il est parfois compliqué de faire les comptes quand chacun a dépensé de petites sommes de son côté. Tricount est là pour sauver la tâche délicate des comptes entre amis et se propose gentiment pour calculer, en fonction des dépenses de chacun, le montant des sommes dues par les participants et comment organiser le remboursement. Car on le sait bien, les bons comptes font les bons amis !

ÉTUDES

TRAVAILLER EN GROUPE : TRELLO

Outil de gestion en ligne, Trello est un bon moyen d'organiser ses travaux en groupe. L'appli permet de lister un nombre de tâches et de les attribuer à chacun des membres du groupe, en indiquant au passage l'état d'avancement de chaque tâche. La version dédiée aux ordinateurs offre de plus un affichage très visuel et bien pensé, à retrouver également dans l'appli.

GÉRER UNE LISTE DE TÂCHES : WUNDERLIST

Certains ne jurent que par les listes pour organiser leur vie et leur travail. Wunderlist devrait les séduire ! De la liste de courses, à un programme de révision, Wunderlist permet de répertorier et classer toutes les tâches à accomplir. Également utilisable en groupe, l'appli se synchronise dès qu'une tâche a été réalisée, sur tous les appareils connectés.

ÉCHANGER À DISTANCE : SLACK

Cette messagerie d'équipe permet d'échanger en direct via l'application, en créant différents groupes de discussion. Discussion générale, en tête-à-tête ou en groupe de travail, tout est possible sur Slack, qui permet également de s'envoyer des fichiers. Pratique pour communiquer à l'échelle d'une promo entière ou par petits groupes, en fonction des travaux sur lesquels on doit plancher.

TOUJOURS UTILE

CONTRÔLER SON TAUX D'ALCOOL DANS LE SANG : ALCOOTEL

Développée par la MAAF, l'appli AlcooTel permet d'évaluer son taux d'alcool dans le sang. Au préalable, l'utilisateur doit entrer un certain nombre d'infos dans l'appli, parmi lesquelles âge, sexe, taille et poids. Après une soirée un peu arrosée, on pourra indiquer alors les différentes boissons ingérées ainsi que les quantités, pour avoir une idée de son taux d'alcoolémie potentiel.

SAUVER DES VIES : SAUV LIFE

On sait que les chances de survie en cas d'attaque cardiaque sont limitées à quelques minutes. Seule l'intervention rapide des personnes présentes à proximité permet d'augmenter ces chances. L'application Sauv Life permet ainsi de signaler très rapidement un arrêt cardiaque dont on est le témoin. Les détenteurs de l'application maîtrisant les gestes de premiers secours et étant situés dans les alentours seront prévenus immédiatement et pourront ainsi intervenir en quelques minutes, en attendant les secours.

ARBORETUM DU CAMPUS
UN VOYAGE SOUS LES ARBRES

© Sandy Plas

© Sandy Plas

Des arbres du monde entier peuplent les terres de l'arboretum du campus de Grenoble. Un lieu ouvert toute l'année, idéal pour s'offrir un bain de verdure entre deux partiels…

Niché le long des berges de l'Isère, à deux pas des terrains de tennis du campus, l'arboretum Robert Ruffier-Lanche est une pépite peu connue des étudiants grenoblois. Et pourtant, avec ses arbres venus des quatre coins de la planète, ses petits chemins qui serpentent dans la verdure et son atmosphère calme et paisible qui s'étend sur 2,5 hectares, le lieu a plus d'un atout dans son sac.

Camille Voisin est le responsable de l'arboretum. Une casquette qui lui vaut différentes missions, parmi lesquelles l'inventaire botanique de tous les arbres et arbustes, mais également la culture et la plantation de nouvelles espèces. Une manière de continuer à faire vivre ce temple de la botanique créé un peu par hasard au début des années 1960… « *Quand l'université a racheté ce terrain, il s'agissait encore de terres maraîchères, mais qui n'avaient pas vocation à devenir un arboretum*, explique Camille. *Mais comme la terre était très bonne, grâce à sa proximité avec l'Isère, Robert Ruffier-Lanche, qui était alors responsable jardinier du Jardin du Lautaret, a commencé à y planter certaines espèces.* » Seuls témoins de ce passé maraîcher : les murs en pierre de l'ancienne maison des cultivateurs, qui ont été conservés à l'entrée du site.

© Sandy Plas

© Sandy Plus

Peu à peu, les arbustes et arbres venus d'Asie, d'Afrique, d'Amérique du Nord ou du Moyen-Orient s'installent sur ce petit bout de terre. Le lieu commence ainsi à être géré par la Station alpine Joseph Fourier, une unité de recherche conjointe entre l'université et le CNRS, qui s'occupe également du Jardin du Lautaret. Mais l'avenir de l'arboretum n'est pas encore scellé. Au gré des directeurs de la Station alpine, il est plusieurs fois abandonné. C'est finalement dans les années 2000 que lui sera porté un regain d'intérêt, sous la houlette de Serge Aubert, nouveau directeur de la Station alpine, qui contribue également à la reprise en main du Jardin du Lautaret.

BANANIER INDIEN ET GINKGO BILOBA

Aujourd'hui, l'arboretum semble bien installé dans le paysage du campus. Chaque année, environ 15 nouvelles espèces viennent s'ajouter aux 300 déjà existantes. La plupart viennent d'un réseau mis en place entre différents jardins botaniques du monde entier, pour organiser des échanges de graines. « *Nous avons des liens forts avec d'autres jardins alpins, notamment en Italie, mais également avec la Norvège, la Suède, les États-Unis et la Russie* », explique Camille Voisin. Grâce à ce réseau, le jeune homme reçoit chaque année des graines, directement par voie postale, qu'il peut ensuite cultiver dans la serre flambant neuve, située à l'entrée de l'arboretum, avant qu'elles ne soient implantées sur le site. Avec d'autres pays, en revanche, l'échange est parfois plus compliqué : « *Il est très difficile de recevoir des graines de Nouvelle-Zélande ou du Japon, à cause des normes très complexes qui entourent ces échanges* », précise-t-il. Compliqué aussi de tisser des liens avec l'Amérique du Sud, « *de nombreux pays se protégeant du vol génétique* ».

© Sandy Plus

Reste qu'une balade dans l'arboretum prend la forme d'un voyage sur les cinq continents, au travers des espèces qui ont été plantées ici au fil des décennies. Dès l'entrée, le visiteur est accueilli par un grand bananier indien, venant d'Amérique du Nord et dont les fruits, qui ressemblent à des bananes sont utilisés encore aujourd'hui pour parfumer certaines glaces. Un peu plus loin, un grand paulownia déplie son port majestueux. Et s'il mesure aujourd'hui plusieurs mètres de haut, il est arrivé de Chine sous forme de graines il y a plusieurs décennies. « *Grâce à la richesse de la terre, les arbres poussent très vite ici, ce qui peut avoir pour inconvénient de les fragiliser* », note Camille. Quelques arbres facilement reconnaissables sont également visibles dans l'arboretum. C'est le cas du ginkgo biloba, seul témoin de l'époque des dinosaures, ou de la petite forêt de séquoias géants, qui semblent tout droit nous emporter vers le parc de Yosemite, aux États-Unis.

Et si la flore est omniprésente dans l'arboretum, de nombreux oiseaux, insectes, amphibiens et reptiles ont également élu domicile ici, notamment aux abords de la petite mare qui trône dans le centre du jardin. Ils font actuellement l'objet d'un projet d'inventaire, pour apprendre à mieux les connaître.

SENTIER PLANÉTAIRE

Mais l'arboretum abrite également de bien étranges formes, ni animales, ni végétales, que l'on découvre peu à peu, au fil de la visite... Créé en 2003, le sentier planétaire Manuel Forestini, du nom de l'artiste qui l'a imaginé, reconstitue avec une échelle de distance fidèle, l'ensemble du systè-e solaire. Le visiteur peut ainsi se rendre compte, à sa hauteur, de l'éloignement des planètes mais également de leur rapport de taille, le soleil n'étant représenté que partiellement par une sphère de 12 mètres de diamètre, tandis que la Terre n'apparaît comme étant guère plus grosse qu'une balle de tennis. « *L'idée de ce sentier planétaire était de ramener un peu de science dans l'arboretum, pour rappeler que le lieu est bien lié à l'université* », explique Camille.

Outre les promeneurs de passage, le jardin accueille régulièrement des étudiants en biologie, venus étudier certaines espèces, mais également un public scolaire, dès les plus petites classes de maternelle. Sans oublier ceux qui profitent des lieux pour quelques soirées festives, le jardin n'étant pas fermé la nuit. Camille se réjouit cependant « *du respect des lieux* », qu'il constate chez les visiteurs et il fait partie de ceux qui aimeraient voir plus de fréquentation dans les pelouses du jardin, « *même si cela engendrera forcément plus d'entretien* ». Pour ceux qui voudraient découvrir l'arboretum entre de bonnes mains, des visites guidées sont organisées toute l'année sur rendez-vous.

SP

Arboretum Robert Ruffier-Lanche
2233, rue de la piscine, domaine universitaire de Saint-Martin-d'Hères.
Ouvert toute l'année.
Renseignements pour les visites guidées :
04 76 51 49 00.

Nos enfants ont besoin de vos talents !

La ville recrute des animatrices et des animateurs périscolaires

ANNÉE SCOLAIRE 2019-2020

Envoyez vite votre candidature :
metiers.personnels@grenoble.fr

+ d'infos : grenoble.fr/emploi